

à l'amour des siens, à l'espoir de la profession médicale toute entière et à l'attente de l'humanité, qui avaient les yeux tournés vers la *ville lumière*, ce beau Paris, où un de ses plus nobles enfants travaillait dans l'ombre pour la gloire de son pays ! Il n'avait aucun titre flamboyant, lui, il n'a jamais été premier ministre comme l'habile Combes ; mais il a fait plus de bien dans son cabinet de chimiste, l'humble savant, oui, il a fait plus de bien à la France et au monde tout entier, que n'en pourront jamais faire les Combes et consorts ! . . .

Un autre médecin éminent aussi, le Dr Marmoreck, a découvert le sérum anti-streptocoque. Il a travaillé longtemps sous les ordres de Pasteur, et la flamme divine qui brûlait dans le cerveau du maître s'est transmise à son disciple. Le Dr Marmoreck a présenté récemment à l'académie des sciences, à Paris toujours, les résultats de ses expériences pour le traitement de la tuberculose ; il s'est servi d'un nouveau sérum qui lui a donné d'excellents résultats depuis un an.

Un jour, un message pressant, de l'empereur François-Joseph d'Autriche, fut reçu par Marmoreck (car il est Autrichien) qui était dans son laboratoire. Distract comme tous les savants, Marmoreck, en manches de chemise, ne pense pas de mettre son paletot, saute dans une voiture, se fait conduire à la gare, prend le train de grande vitesse qui s'élance à toute vapeur vers Vienne, vers l'Autriche, sa patrie. Mais y a-t-il une patrie particulière pour les grands savants ? non, le monde est leur patrie, car ils travaillent pour l'humanité toute entière ! Il arrive à la capitale.—On l'introduit dans un laboratoire, où un jeune médecin venait d'être empoisonné en faisant des expériences, cinq ou six de ses aides étaient déjà dans les affres de l'agonie : aucun médecin viennois n'avait voulu courir les risques